

que jadis on appelait des voyants, ou qui dans le langage sacré se nommaient prophètes. Je ne veux point donner ici les différentes prophéties qui circulent, mais établir quelques principes à l'aide desquels on pourra juger les différentes prophéties qui tomberont sous les yeux du lecteur.

Avant tout, faisons un peu de bibliographie. La littérature prophétique est assez abondante. Sans citer le *Mirabilis liber* qui remonte, je crois, à l'année 1520 et a été réédité vers 1870, comme l'on sait, par le Sar Peladan, ni du *Recueil des prophéties et révélations* qui remonte, celui-là, à l'année 1561, rappelons que Migne, dans sa grande collection des dictionnaires, en a un, dont l'auteur est M. Lebeau, qui a recueilli toutes les prophéties et faits miraculeux, depuis les temps anciens jusqu'au milieu du XIXe siècle. Au cours du siècle dernier, nous pouvons citer, imprimé à Paris en 1846, un *Recueil de prophéties diverses*, où se trouvent rassemblées, en-dehors de la prophétie d'Orval, celles qui lui sont chronologiquement postérieures. Avec celle de Martin de Gaillardon, nous entrons en plein dans la question des Nüiendorf. Mais l'ouvrage le plus important sous ce rapport est celui de M. l'abbé Curicque, *Voix prophétiques*, etc., où il a imprimé, en 1871, toutes les prophéties qu'il a pu rassembler. Le volume comprend 202 pages, in-8o. Bien entendu, il y ajoute, par-ci par-là, des commentaires intéressants qui démontrent, ce que ne voulait pas précisément l'auteur, le peu de croyance qu'il convient de leur accorder. En même temps que cet ouvrage, un autre, le *Livre des prophéties*, était publié à Rennes, et toujours dans le même ordre d'idées. Et je ne cite point toutes les prophéties isolées, dont quelques-unes ont eu l'honneur d'être citées dans les *Regii Lincei* de Rome et d'avoir des dissertations dans le *Journal des savants*.

Il faut d'abord remarquer que toutes les prophéties qui se débitent en France, qu'elles viennent de ce pays ou d'autres,